

cellules, fers de lance, créneaux, chevrons, pierres précieuses, spirales, enroulements, etc., sont partout très justement appropriés, comme dessin, couleur et importance, au sujet qu'ils doivent accompagner; on remarque la préoccupation presque constante de produire un effet en posant la frise extérieure dans un sens opposé à celui du motif principal (n<sup>os</sup> 68-121-123). Cette habile disposition donne à l'objet un aspect solide, détaché et élégant; on remarque aussi que, pour rester dans le parti adopté, en longueur par exemple, les Coptes n'hésitent pas à renverser un sujet, alors que le sujet voisin est figuré debout (n<sup>os</sup> 2-6-95-105).

Les éléments tirés de la nature égyptienne ou de l'ancien style égyptien tiennent relativement peu de place dans les tapisseries coptes; à l'exception des pygmées, de quelques plantes et surtout du lièvre à longues oreilles, presque rien ne rappelle le pays d'origine; ce lièvre est l'objet d'une préférence marquée, on le rencontre constamment dans les tapisseries et quelquefois dans les mosaïques romaines de l'Afrique. La croix se découvre dans certaines pièces des premiers temps, mais elle ne constitue qu'un ornement géométrique; peut-être postérieurement (n<sup>o</sup> 138) a-t-elle un caractère confessionnel. On remarque (n<sup>o</sup> 56) le dauphin, qui se rapproche du symbole en usage du temps de saint Augustin († 430). Je ne pense pas que la feuille de vigne aplatie (n<sup>o</sup> 15) ait une signification chrétienne; ce n'est sans doute qu'un élément décoratif, très bien choisi à cause de la franchise de ses contours.

Tous ces motifs appartiennent à des costumes civils ou religieux<sup>1</sup>. Les bandes (n<sup>os</sup> 26-27) longeaient le vêtement. Les grands morceaux carrés ou ovales (n<sup>os</sup> 8-9-84) étaient placés sur le devant ou dans le dos, les plus petits (n<sup>os</sup> 10-19) sur les épaules et dans les angles formés par les bandes montantes et horizontales; on les voit ainsi dans la mosaïque du vi<sup>e</sup> siècle de Saint-Vital, à Ravenne, qui représente l'impératrice Théodora et son cortège. Je crois que les petites pièces minces et allongées (n<sup>os</sup> 29-32-33-116) portaient généralement des épaules et se prolongeaient sur les draperies. Les manches étaient presque toujours garnies de galons simples ou doubles (n<sup>os</sup> 52-57-114-126). Le type n<sup>o</sup> 41 est une entrée de poche. Les collets (n<sup>os</sup> 44-45) étaient rarement exécutés en vue de leur destination, et souvent le dégagement de l'habit autour du cou était garni d'un morceau plat adapté à la forme au moyen de pinces. Les dalmatiques, les chapes, les étoles, les manipules et les autres pièces en usage dans la célébration du culte étaient très somptueuses; on peut rattacher à leur décoration les plus brillantes, sinon les meilleures des tapisseries coptes (n<sup>os</sup> 108-109-110-111).

Du reste, je laisse volontiers à de plus compétents le soin de déterminer les noms qu'il convient de donner aux diverses formes des tapisseries égyptiennes et d'expliquer les motifs que les Coptes ont tirés avec tant d'esprit et de goût de la flore, de la faune, de la mythologie et de l'iconographie chrétienne, mon but essentiel étant d'attirer l'attention sur des ouvrages naguère inconnus et de les analyser au point de vue technique.

1. De toutes les tapisseries coptes que j'ai vues, deux seulement ne tiennent pas au costume: l'une est un petit tapis presque complet, l'autre est un fragment d'un tapis d'assez grande dimension.